

Mon grand-père, ce héros

« L'Espion inattendu », d'Ottavia Casagrande, romance la vie de Raimondo Lanza di Trabia en 1939-1940. Mais à peine, tant le personnage est romanesque

FLORENCE NOUVILLE

Dans la famille Lanza di Trabia, il y a Raimondo, Raimonda, sa fille, et Ottavia, sa petite-fille. Pourquoi cette dernière s'est-elle immergée dans la vie de son aïeul au point d'y consacrer deux livres, dont ce formidable *Espion inattendu* qui paraît aux éditions Liana Levi? D'une façon indirecte où le hasard, si l'on y croit, joue pour beaucoup. « *Au départ, il y avait une légende familiale, raconte la jeune femme, de passage à Paris. Nous, les enfants, savions que notre grand-père maternel était un homme flamboyant, connu pour son charme et son esprit. "C'est simple, nous disait-on, quand Raimondo entrait dans une pièce, tout le monde s'arrêtait pour le regarder." C'était un homme qui laissait une empreinte.* »

Sur la brochure qui accompagne la sortie du livre, les photos montrent en effet un homme au physique hors du commun. Ici, un visage à la Cary Grant. Là, un corps d'athlète bronzé au soleil de Capri. Et le reste à l'avenant. Raimondo Lanza di Trabia a tout d'un héros de film ou de roman. D'abord, une naissance aristocratique, en 1915 (mais cachée, car hors mariage, Raimondo étant en fait un prince sicilien rejeté par sa famille jusqu'à l'âge de 12 ans). Ensuite, une existence qui a toutes les caractéristiques de la dolce vita (le prince pratique la course automobile, compte de nombreux amis dont Aristote Onassis, Reza Pahlavi ou Giovanni Agnelli, il est aimé des plus belles femmes de son époque, parmi lesquelles

Dans une vieille valise oubliée dans un grenier, la mère de l'auteure découvre « des lettres de mission, des courriers "US Confidential", de faux passeports »

Joan Fontaine ou Rita Hayworth). Une mort mystérieuse enfin, à seulement 39 ans – un suicide, selon la version officielle.

Avec le temps, sa fille Raimonda, qui a très peu connu son père – il est mort avant sa naissance – souhaite en savoir plus. « *Elle voulait qu'on lui raconte sa véritable histoire* », explique Ottavia Casagrande. Mère et fille se lancent alors ensemble dans une biographie à quatre mains de Raimondo (*Mi toccherà ballare*, « Je vais devoir danser », 2017, non traduit). Et découvrent que la



L'un des faux passeport de Raimondo Lanza di Trabia. RAIMONDA LANZA DI TRABIA

vraie vie du prince surpasse ce à quoi elles s'attendaient. « *Sur certains points, il nous semblait fuyant et nous ne comprenions pas pourquoi.* » Jusqu'à ce que Raimonda se souvienne d'une vieille valise, héritée des années auparavant et oubliée dans un grenier. « *En l'ouvrant, nous avons découvert un demi-siècle de correspondance familiale, mais pas seulement. Il y avait là des lettres de mission, des courriers "US Confidential", de faux passeports. Peu à peu on a pu reconstituer son nom de code, sa "légende", les dates de ses missions.* » Bref, le beau prince sicilien n'est autre qu'un espion travaillant pour les Américains.

Après ces révélations, Raimonda estime en savoir assez sur son père. Mais Ottavia, elle, a envie d'aller plus loin. Seule cette fois, elle va se lancer dans ce qui, après la biographie, constituera le cœur de *L'Espion inattendu* : moins une suite qu'un coup de projecteur sur l'une de ses missions secrètes. A la parution du livre, elle a été contactée par une Anglaise, une certaine Geraldine, qui a reconnu, en Raimondo, le Rodrigo Linzer dont sa mère – Cora, la jeune espionne britannique qui apparaît dans *L'Espion inattendu* – lui a souvent parlé naguère. « *Geraldine nous a contactées, ma mère et moi, par l'intermédiaire de notre éditeur. Nous sommes allées la voir en Grande-Bretagne, en pensant qu'il s'agissait peut-être d'une mythomane. Mais non. Nos archives confir-*

EXTRAIT

« En ces temps-là, l'Histoire dévorait les hommes avant d'être à son tour dévorée par le mythe. Personne ne se fait à personne, comme toujours, quand un empire pressent l'imminence de sa propre fin. Tout le monde cachait un poignard sous sa toge, un revolver sous son gilet ou sous son uniforme, pour attaquer ou, plus souvent, pour se défendre. Le coup mortel pouvait vous arriver de n'importe où, n'importe quand, porté par votre pire ennemi comme par votre meilleur ami. C'est pourquoi tous les hommes en vue avaient leurs propres informateurs. Ils espéraient ainsi prévoir de quel côté viendrait l'attaque. Ils espéraient ainsi sauver leur peau. (...) Hostile et menaçante comme une nuée d'orage, la sirène d'un navire lance sa plainte. Raimondo désespéra de rejoindre la femme et, à cet instant, il se réveilla. »

L'ESPION INATTENDU, PAGE 13

maient son récit, et Rodrigo Linzer était bien l'un des nombreux pseudonymes de mon grand-père. »

Tirant les fils, Ottavia Casagrande en arrive à cet épisode historique méconnu des Italiens eux-mêmes, au cours duquel Raimondo Lanza di Trabia, au tout début de la seconde guerre mondiale, est envoyé à Londres – avec la fameuse Cora qu'il a entre-temps séduite – pour ouvrir « un canal de communication non officiel avec Churchill ». « *C'était une pratique diplomatique fréquente à l'époque, explique Ottavia Casagrande. La France et le Royaume-Uni étaient entrés en guerre mais pas encore l'Italie, et*

tout le monde se demandait si l'on pouvait obtenir, via Churchill, une médiation auprès de Mussolini », pour que l'Italie, pas encore belligérante, n'emboîte pas le pas à l'Allemagne. « *Le livre raconte en filigrane les journées décisives de mai 1940 dont nous célébrerons les 80 ans cette année: l'attaque allemande des Ardennes, l'arrivée au pouvoir de Churchill, l'entrée en guerre, le coup de poignard dans le dos de l'Italie, et la capitulation de la France.* »

Les étapes de la mission ponctuent ce rocambolesque récit d'espionnage. « *J'ai eu de la chance, suggère Casagrande, tout le monde n'a pas ce genre de grand-père, et j'ai vite compris que les tribulations du mien avaient plus de résonances qu'une simple histoire de famille.* » Mais la vertu de *L'Espion inattendu* est aussi d'avoir ouvert les yeux des lecteurs sur un personnage très populaire dans son pays – le chanteur Domenico Modugno, l'auteur de *Volare*, lui a même consacré une chanson, *Vecchio frack* – dont ils ignoraient la face cachée. Les deux livres ont été des succès en Italie. Trois producteurs s'en disputent les droits pour une série. Quant à Ottavia Casagrande, elle assure avoir encore assez de matière pour deux ou trois autres histoires de la même veine. « *C'est mon destin de reconstruire cette vie, conclut-elle. Je m'en sens moralement investie. Même si j'espère que j'écrirai un jour d'autres livres.* » ■

Une vie de Moscovite

Une suite de brefs récits – nouvelles indépendantes ou chapitres ? – raconte la vie des habitants d'un quartier de Moscou vue par la narratrice, d'abord une petite fille, puis une adolescente, enfin une femme adulte. Elle parle de sa famille, de ses voisins, de ses amis qui grandissent au même rythme qu'elle – une chronique de quartier allant des dernières années de l'URSS jusqu'à nos jours. Les destins défilent, parfois comiques, le plus souvent tragiques, quand ils ne sont pas franchement sordides : enfance malheureuse, vieillesse pathétique, alcool, drogue, déchéance. Une fois évoqués, les personnages ne reviennent plus ; dans le récit suivant, il s'agit d'autres personnes. Seul le regard de la narratrice ne change pas. A la fois perspicace et amusé, il constitue le fil qui retient



ensemble cette multitude d'histoires et les transforme, telles des perles, en un attirant collier. ■
ELENA BALZAMO
► *Mon quartier* (Moïa rodina, Avtozavod), de Natalia Kim, traduit du russe par Raphaëlle Pacheco, Les Syrtes, 218 p., 17 €.

Le temps d'un été

Pas étonnant que l'on suggère à Chardin, « conseiller artistique », et de fait factotum de la riche Delphine Campbell dont il régit la bastide méridionale, de jouer *L'Uomo dal fiore in bocca* (*La fleur à la bouche*), de Luigi Pirandello (1923). Entre une attente sans grandes perspectives et l'observation scrupuleuse du monde qui les entoure, traquant la réalité dans ses moindres détails tout en se détachant de l'ordinaire humanité, les personnages en résumé la philosophie intime, qui oscille entre hédonisme et renoncement. Celui qui observe la nuit le ballet des prédateurs sans s'en émouvoir peut s'exercer à la scène, le temps d'un off à Avignon. Il ne succombe à aucune sirène, portant, depuis l'enfance, un deuil qui le mine autant qu'il le blinde contre toutes les tentations. Est-ce au prix de cette



ascèse qu'on peut se croire heureux? Un bref roman au charme entêtant qui ne délivre aucune leçon. ■ PHILIPPE-JEAN CATINCHI
► *L'Homme des jours heureux*, de Jean-Pierre Milovanoff, Grasset, 144 p., 16 €.

Le cœur au Costa Rica

La narratrice habite à Paris depuis vingt ans – ce qui ne fait pas d'elle, prend-elle soin de préciser, une Parisienne. Notamment parce qu'elle conserve jalousement ses souvenirs du Costa Rica, paradis innocent des jeux de son enfance. Un paradis qui chancelle un peu quand un reportage soulève tout à coup cette question : est-il possible que, derrière l'aventure familiale en Amérique centrale, se soit cachée une mission de renseignement ? Dans son cinquième roman, Nathalie Peyrebbonne se saisit avec une admirable efficacité et un judicieux brin d'ironie des codes du polar traditionnel. Mais la réussite de son livre tient à ce qu'elle tourne la quête de vérité de sa narratrice en prétexte à revisiter, avec les mots et l'imaginaire de l'adulte, « la magie de l'enfance ». Force est de constater que celle-ci



opère ici encore parfaitement, transformée mais intacte. ■
ZOË COURTOIS
► *Inconscience des souvenirs tropicaux*, de Nathalie Peyrebbonne, La Manufacture de livres, 208 p., 16,90 €.

L'étrange mission d'un extravagant aristocrate sicilien



3 SEPTEMBRE 1939-10 JUIN 1940. Ce sont ces neuf mois qui servent de cadre au roman d'Ottavia Casagrande, *L'Espion inattendu*. D'une

déclaration de guerre à une autre – celle du Royaume-Uni et de la France à l'Allemagne en 1939, puis celle de l'Italie à la France et au Royaume-Uni en 1940 –, l'auteure retrace l'histoire vraie de son grand-père, Raimondo Lanza di Trabia, prince sicilien et dandy charmeur, qui fut aussi diplomate et espion au début de la seconde guerre mondiale.

Ami de Galeazzo Ciano, le ministre des affaires étrangères de l'époque, et de sa femme, Edda, fille de Benito Mussolini, l'extravagant aristocrate se voit confier par Ciano une étrange mission : entraver l'entrée en guerre de l'Italie au côté du Reich. En effet, Ciano a beau être le gendre du Duce, il ne partage pas l'idéologie de son beau-père et sait l'Italie affaiblie par les guerres coloniales. D'où son désir, pour épargner son pays encore non belligérant, de « semer la zizanie entre Mussolini et Hitler ».

Pour cela, pas de temps à perdre : Lanza devra d'abord faire tomber dans ses rets une jeune espionne britannique, ce qui n'est pas pour lui déplaire, puis, de Palerme, en passant par le

Sud-Tyrol et la France occupée, rejoindre Londres pour demander l'aide de Churchill.

L'Histoire, on le sait, ne sera finalement pas de son côté. Mais l'histoire, sans majuscule, que nous conte, quatre-vingts ans plus tard, sa petite-fille, se lit comme un authentique roman d'espionnage : 300 pages vives et haletantes dont les deux ingrédients sont la géopolitique et la séduction. ■ FL. N.

► *L'ESPION INATTENDU* (*Quando si spense la notte*), d'Ottavia Casagrande, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, Liana Levi, 272 p., 19 €.